

## Souvenirs de Raymond Berthoumieux

*Raymond, né en 1941, a vécu sa jeunesse dans l'étang asséché de Marseillette, au domaine du Loup, avec son père, sa belle-mère et son jeune demi-frère Maurice, jusqu'en 1953. Il nous livre des photos accompagnées de quelques explications.*

C'est en 1852 que la caisse hypothécaire cédait l'étang pour la somme de deux millions à une société civile, qui peut après le morcela au profit d'un grand nombre de propriétaires des six communes limitrophes.

L'eau abondante dans l'Étang s'est prêtée, d'abord, à la culture du riz. La vigne y a pris pied pour des raisons de rentabilité.

Voici une photo datant des années 1950, époque à laquelle il y avait des rizières sur la quasi-totalité de la surface. Elle montre des employés en train de ramasser le riz avant que l'opération ne se mécanise.



Cette autre photo montre qu'en ce temps-là, on curait épisodiquement les rigoles qui ceignent la surface. Pour y procéder jusqu'à Puicheric, il était utilisé ces bateaux en fer (« les barques ») qui étaient poussés par la pression de l'eau à l'arrière, avec les deux lames à l'avant la vase était évacuée, c'était l'occasion de pêches formidables (anguilles, goujons et carpes).



Avant de créer les rizières il aura fallu niveler toutes les surfaces, creuser les rigoles et monter des digues. La dernière guerre était terminée depuis peu et des américains restaient des gros Caterpillars qui depuis n'ont pas tellement vieilli. Cette photo a été prise au Loup à l'endroit actuel où se trouve la chambre froide de Rosada. Il y en avait 3 ou 4 avec niveleuses et scrapers. Sur la photo le personnage avec les mains aux poches est mon père, le plus grand des gamins c'est moi même.



Une fois en culture les rizières faisaient l'objet de sulfatages en avion et un jour un de ceux-ci s'est écrasé. Sur la photo on retrouve mon père accroupi, derrière, M. BOUREL gendarme en retraite, garde n°2. Je suis devant les mains aux poches, mon frère est sur le capot de l'avion, assis derrière mon père et tournant à moitié le dos un des frères ZORZI soit Angel soit l'autre dont l'épouse s'appelait Bertille.



Les premières vignes, comme tout le vignoble languedocien, furent plantées en vitis-viniferas français, sensibles au phylloxéra. Dans l'étang, la parade vint en submergeant les parcelles l'hiver pendant le repos de la vigne, durant quarante jours. Maintenant, tout est greffé sur porte-greffes américains résistant au phylloxéra.

La présence d'eau dans les vignes les préserve des gelées printanières. Maintenant nombreux sont les vergers de pommiers dans l'étang.